

A la recherche des sites perdus

Les jeunes ne sont pas conscients des merveilles touristiques dont leur patrie regorge. Pour éveiller chez eux cet intérêt, des élèves ont décidé d'agir, sans prétention, mais avec beaucoup d'ambition.



Ils ont plein d'idées, ils ont été membres du club des Copains un jour.

A Jamhour, il est une tradition réservée aux classes de première: entreprendre un projet social de leur choix, venir en aide aux autres... presque un devoir. Il y eut des rencontres avec les prisonniers de Jezzine, des personnes atteintes du sida, des orphelins, des malades mentaux. Cette année, ne peut-on pas faire quelque chose où social ne rime pas nécessairement avec charité? se demandent quelques élèves. L'idée naîtra chez Carl et Raja; elle enchantera *Les compagnons de la Trirème**, un groupe de 13 adolescents et leur capitaine, prof d'Histoire-Geo: Promouvoir un site touristique méconnu, presque oublié et avec lui refaire vivre sa région. Après tout, le tourisme fait partie de l'économie; le développer fait travailler les habitants et les sensibilise à leur patrimoine.

Des dizaines de sites inconnus

Les jeunes sont sympathiques et enthousiastes malgré les difficultés rencontrées. Carine entame la conversation: «Pendant que nous explorions des régions libanaises pour en repérer les besoins, aucun responsable de localité n'était présent sur place pour nous guider dans nos recherches». Entre la grotte de Kadisha au Nord, les ruines romaines de Machnaka dans les hauteurs de Jbeil ou le temple phénicien d'Echmoun à l'entrée de Saïda, la préférence des jeunes va certainement à ce dernier... Là-bas, les mosaïques sont négligées; Samar propose de seconder les archéologues dans leur travail de restauration. Pas avant d'avoir désherbé le terrain laissé à l'abandon. «Il faut créer des

événements», lancent en chœur Nada et Pierre, «un concert, une fête foraine, des jeux..., y organiser des excursions scolaires».

Produire des brochures

Pour Carl, ces informations inexistantes sur le site et sa région sont indispensables à tout visiteur. «On peut aussi lui créer un site sur Internet», ajoute Maria. «Et lui faire de la publicité à travers les médias», renchérit Chirine. Raja veut aller plus loin et faire participer à l'action des enfants d'émigrés. Ce ne sont pas que des paroles en l'air. Les jeunes se réunissent une fois par semaine pendant la récré, afin de concrétiser leur projet fin mai. En ce moment, ils s'activent pour présenter au ministre du Tourisme le plan de travail qu'il leur a demandé.

* *Trirème*: navire de guerre phénicien.